

LE PACTE MANTARRAYA TRES TUNAS EN ASSOCIATION AVEC NODREAM PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE  
**COMPÉTITION**  
FESTIVAL DE CANNES

# HELI

UN FILM D'AMAT ESCALANTE



**ndm**

*Le Pacte*



SÉLECTION OFFICIELLE  
**COMPÉTITION**  
FESTIVAL DE CANNES

# HELL

UN FILM D'AMAT ESCALANTE

AVEC  
**ARMANDO ESPITIA,  
ANDREA VERGARA,  
LINDA GONZALEZ  
ET JUAN EDUARDO PALACIOS**

Mex/All/PB/Fr - 1h45 - 1.85 - 5.1

## DISTRIBUTION

*Le Pacte*

5, rue Darcet - 75017 Paris  
Tél. : 01 44 69 59 59  
Fax : 01 44 69 59 42  
[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

## RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA  
**Alexis Delage-Toriel & Annelise Landureau & Elsa Leeb**  
40 rue Anatole France - 92300 Levallois Perret  
Tél. : 01 41 34 22 01 / 22 03  
[adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr](mailto:adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr)  
[allandureau@lepublicsystemecinema.fr](mailto:allandureau@lepublicsystemecinema.fr)  
[eleeb@lepublicsystemecinema.fr](mailto:eleeb@lepublicsystemecinema.fr)  
[www.lepublicsystemecinema.fr](http://www.lepublicsystemecinema.fr)

### À CANNES

13, rue d'Antibes - 06400 Cannes  
4ème étage  
Tél. : 04 93 39 66 21

## SYNOPSIS

Au Mexique, la famille d'Estela, une jeune fille de 12 ans est prise dans un engrenage de violence lorsque celle-ci tombe amoureuse d'un jeune policier impliqué dans un détournement de drogue.

## ENTRETIEN AVEC AMAT ESCALANTE

**HELLI est votre troisième long-métrage après SANGRE (2006) et LOS BASTARDOS (2008). Ils peuvent se voir comme une trilogie autour de la société mexicaine contemporaine. Avez-vous envisagé les choses de cette façon ?**

Non, pas consciemment du moins ! Bien sûr, on peut faire des ponts entre eux. Je remarque qu'à chaque fois, je traite plus ou moins directement de la façon dont la culture américaine imprègne la société mexicaine. SANGRE montrait les effets pervers de cette globalisation et comment l'esprit américain s'infiltrait partout : la télévision, la nourriture... Dans LOS BASTARDOS, on voyait deux Mexicains se rendre clandestinement aux États-Unis et basculer dans une violence meurtrière. L'intrigue d'HELLI se déroule dans une ville qui ressemble à celle où j'ai grandi : Guanajuato, à cinq heures de route de Mexico City. General Motors a décidé d'y implanter une usine automobile. Les gens se sont installés près de leur nouveau lieu de travail et il a fallu construire à la hâte des habitations pour les loger, créant une très grande promiscuité. L'écosystème, le paysage, l'atmosphère du lieu ont été modifiés. En regardant HELLI je m'aperçois que tout ce qui est relatif à l'industrie automobile est finalement resté en périphérie du récit. Il n'empêche que l'environnement que je décris est fortement marqué par cette présence. Étant Américain par ma mère et Mexicain par mon père, ce rapport de force, présent dans tous mes films, est assez logique.

**L'environnement mais aussi le contexte social que vous décrivez sont très précis. Votre désir de cinéma passe-t-il par cette envie de montrer une réalité propre à votre pays ?**

Mon but n'est pas de délivrer un message, ni de développer des thèses. Je suis plus obsédé par les atmosphères particulières que je peux créer avec ma mise en scène. N'ayant pas connu moi-même les choses que vivent et subissent mes personnages dans HELLI, il a fallu que j'extrapole, que je fasse marcher mon imaginaire. Plus que les faits propres, c'est la dimension psychologique qui m'intéresse ici. Comment vit-on dans un climat de peur permanente ? Mes personnages subissent des actes violents et se retrouvent d'emblée sous tension. C'est cette tension que je cherche à montrer et à faire partager au spectateur. Je montre des situations extrêmes. Au Mexique, tout le monde vit avec une forme de peur au ventre. La violence est une réalité de chaque instant, même s'il ne vous affecte pas directement.

## **D'où est venue l'idée de cette histoire de corruption et de ses effets dévastateurs sur une famille innocente ?**

Une fois que j'avais en tête les lieux de tournage, nous avons imaginé avec Gabriel Reyes, mon coscénariste, l'histoire d'une famille qui s'installerait près de l'usine automobile et tenterait de s'adapter aux règles de cette nouvelle vie. Concernant les épreuves qu'elle va subir, il nous a suffi de lire les journaux, de regarder les informations à la télévision et de recouper entre eux des morceaux d'histoires. Les problèmes liés à la corruption, à la drogue font partie du quotidien des Mexicains. Les images de meurtres, de décapitations, de pendaisons sont montrées sans aucune retenue dans les médias.

## **En quoi votre propre histoire recoupe celle de vos protagonistes ?**

Encore une fois, je n'ai rien vécu de comparable à ce qui est montré dans le film, même si j'ai grandi dans un environnement assez proche. Mes parents ont divorcé quand j'étais jeune. Mon père était à la fois peintre, musicien mais surtout un grand bricoleur. Il m'aide sur chaque film et notamment dans la conception des rails de travelling. Ma mère est aujourd'hui chercheuse en Sciences Sociales dans une université. Si je ne mentionne pas clairement la ville de Guanajuato dans le film, certains détails comme les chaînes de montagnes à l'arrière-plan, sont très représentatives du coin. On aperçoit à plusieurs reprises la statue de Cristo Rey, l'équivalent du Pain de Sucre à Rio de Janeiro. Cette région est très religieuse. Durant le tournage, il a fallu s'arrêter quatre jours car le pape était en visite dans la ville. L'aspect religieux est très présent dans le film. Ici, l'avortement est interdit et sévèrement puni. C'est pourquoi beaucoup de très jeunes filles - comme l'héroïne de mon film - se retrouvent mères avant l'adolescence. Pour vous donner un ordre d'idée, la vraie mère du nourrisson du film était présente sur le plateau. Elle avait 14 ans ! Récemment, sept jeunes filles ayant rencontré des problèmes en avortant sont en prison. Avec HELI, je voulais montrer comment des familles vivent les unes sur les autres sous un même toit. L'idée de communauté est très forte. L'absence d'intimité aussi. Je vis moi-même dans le même quartier que ma famille. C'est courant au Mexique.

## **Vous parliez d'atmosphère que vous cherchiez à insuffler à chaque film. Comment arrivez-vous à la trouver ?**

C'est le casting qui détermine l'ensemble. Tout part du choix des corps, des visages, du regard de mes interprètes... Ils dictent le ton du film. Les interprètes restent le vecteur avec lequel un cinéaste transmet

des émotions, des sensations... Les décors dictent également le ton de l'ensemble. C'est pour cela qu'au moment de l'écriture du scénario, tout reste abstrait. Je ne sais jamais à l'avance à quoi va ressembler l'ensemble.

## **Justement, le casting a-t-il été évident ?**

Non. Trouver la bonne personne pour interpréter HELI a été très long et difficile. J'ai vu au moins 3 000 personnes. Je n'arrivais pas à me décider. Je n'avais pas un profil particulier en tête. Je cherchais une connexion possible avec un visage, une personnalité. Je m'étais peut-être trop investi et projeté dans ce personnage. Refuser toutes les propositions étaient une façon de me rejeter moi-même, de mettre à l'épreuve mes idées. Armando Espitia faisait tout de même partie de mes favoris. Je l'ai donc pris en me disant : « Ok, allons-y sinon je ne vais jamais tourner ce film ! » J'ai donc installé Armando dans la région du tournage pour qu'il s'imprègne du lieu. Il a vécu au sein d'une famille quelques temps. Il avait les cheveux longs, le teint pâle. Nous lui avons coupé les cheveux très court et fait prendre le soleil. C'est en opérant tous ces changements que j'ai compris que j'avais trouvé la bonne personne. Je procède souvent ainsi avec mes acteurs. Mon premier travail avec eux est de changer leur aspect. Sans ce processus de modification, je n'arrive pas à me projeter. C'est d'autant plus facile que je travaille rarement avec des acteurs professionnels. Dans HELI, seul l'acteur qui incarne le père de famille avait déjà joué dans plusieurs films.

## **Le choix du prénom HELI était-il une manière de raccrocher cette histoire à une mythologie particulière ?**

Non. J'avais lu un court article dans le journal qui racontait l'histoire d'un gamin de dix ans, HELI, impliqué dans une fusillade entre son gang et la police. Cette histoire m'a beaucoup impressionné, j'ai donc gardé ce prénom pour mon film. J'aimais la sonorité.

## **Adoptez-vous toujours la même méthode de travail ?**

Oui. Pour que je puisse me plonger dans le tournage et trouver le bon rythme du film, il faut que les choses soient carrées dès le départ sinon je pars dans tous les sens. Je me connais, j'ai tendance à être un peu bordélique ! Donc, j'écris un scénario très précis puis j'effectue un storyboard complet. Tous les plans de mon film sont ainsi imaginés et pensés à l'avance. À partir de cette matière, je modifie et explore de nouvelles pistes au tournage. Sur le plateau, nous improvisons beaucoup. L'important est de toujours briser la routine. Il faut savoir casser quelque chose pour avancer.

Chaque jour a son propre rythme, sa cadence. Le scénario et le story-board sont comme des acteurs, ils sont d'abord des fantasmes que la réalité du tournage va se charger de transformer.

### **HELI est votre premier long métrage tourné en numérique. Pourquoi ce format ?**

C'était une façon d'aller le plus loin possible avec mes acteurs sans me soucier de savoir s'il y allait avoir assez de pellicule. Je voulais vraiment expérimenter des choses. J'ai d'ailleurs multiplié les prises. Peut-être trop ! Je savais également que contrairement à mes autres films, il y aurait plusieurs scènes d'action difficiles à tourner, des mouvements de caméra compliqués. Le numérique permet une souplesse inégalable.

### **Le foisonnement dont vous parlez est assez surprenant car votre mise en scène paraît au contraire très dépouillée, presque extatique par moment...**

Lorenzo Hagerman, mon chef opérateur, vient du documentaire. Il sait filmer sans utiliser de lumière additionnelle. C'était donc idéal pour adapter ma mise en scène en fonction des imprévus que j'évoquais tout à l'heure. Toutefois, nous nous sommes limités en utilisant un objectif de caméra particulier. À la manière de Robert Bresson, nous avons travaillé avec une optique de 50 mm - voire 40 selon les cas -, soit la plus proche du regard humain. Cette optique ne permet pas une grande marge de manœuvre surtout dans les endroits confinés. Elle oblige à rester concentré sur le cadre. Je voulais que la vision du spectateur sur les événements soit la plus naturelle possible. La force des images devait suffire à la compréhension de l'histoire. Contrairement à SANGRE et LOS BASTARDOS qui laissaient beaucoup d'interrogations en suspens, je voulais qu'à la fin d'HELI tout soit clair dans l'esprit du spectateur. J'étais donc focalisé sur la progression du récit. En cela, M LE MAUDIT de Fritz Lang est une merveille, tout est dit à l'image, dans le montage... Vous pourriez presque le regarder sans le son. Modestement, j'ai essayé de tendre vers une telle perfection. Bien sûr, tous les plans du film n'ont pas pour unique fonction de faire progresser l'histoire et certains servent à créer un climat, un feeling.

### **Comme ce plan quasi burlesque avec le tank devant la maison...**

Exactement. Je ne cherchais pas spécialement le burlesque mais à créer de la confusion dans l'esprit du spectateur et ainsi briser la linéarité du récit. On ne sait pas si ce plan traduit un rêve, une paranoïa... C'est ambigu.

### **HELI contient une séquence de torture insoutenable. Pourquoi être aussi explicite ?**

Prenez mon précédent long-métrage LOS BASTARDOS. J'évoquais une montée en tension, jusqu'au moment où mon héros craque et tire. C'est très violent et désespéré. Ce genre de comportement chez l'être humain m'attriste profondément. En le filmant, je ne cherche pas à impressionner mais à traduire la tristesse qui se dégage de tels actes. Leurs auteurs ne sont pas que des monstres mais des êtres humains et souvent des enfants comme je le montre dans HELI. Je n'invente rien, vous pouvez aller sur internet, vous trouverez des images horribles. Sans le savoir, j'ai d'ailleurs reproduit ici une scène de torture qui s'est déroulée de la même manière dans la vie. Je veux que les spectateurs mexicains voient la réalité en face. Lorsque l'on pense à des règlements de compte mafieux, on imagine toujours un énorme bonhomme avec une moustache, un chapeau, habillé tout en noir. Or, les gangs payent des enfants pour faire ce sale boulot.

### **Il y a toujours le piège de la fascination/répulsion face à de telles images ?**

Hitchcock avait l'habitude de dire que les choses sont plus fortes quand vous les cachez. J'ai voulu voir au contraire ce que ça peut produire comme effet si je les montre frontalement. Je ne cherche pas à créer du suspense. D'autre part, n'ayant jamais été confronté moi-même à de la violence extrême, je me devais d'explorer ce mystère avec ma caméra.

### **Le film s'ouvre sur une séquence très forte qui lance ensuite un long flash-back. Pourquoi avoir structuré votre récit ainsi ?**

J'ai toujours voulu commencer le film avec cette image : un homme pendu au-dessus d'un pont. Cette image est très commune au Mexique. Elle est présente dans les journaux sans arrêt. Je voulais la montrer en dehors de son contexte, pour ensuite remonter le fil du récit et dévoiler la réalité qu'elle renferme. Derrière chaque image comme celle-ci, il y a du drame humain, des innocents victimes d'une violence aveugle... Bref, une histoire qu'il faut raconter, sinon les gens se rassureront toujours en pensant que l'homme pendu au-dessus de ce pont le méritait.

## AMAT ESCALANTE

Cinéaste autodidacte originaire de la ville de Guanajuato (Mexique), Amat Escalante a commencé à travailler dans le cinéma à l'âge de 15 ans. Après avoir réalisé deux courts-métrages, il écrit et réalise son premier film, SANGRE, tourné dans sa ville natale et présenté en 2005 à Cannes en Sélection Officielle Un Certain Regard, où il reçoit le Prix FIPRESCI de la Critique Internationale. Trois ans plus tard, Escalante signe son deuxième long-métrage LOS BASTARDOS qu'il présente à nouveau en sélection officielle Un Certain Regard. HELI, son troisième long-métrage, sera présenté cette année en Compétition Officielle du Festival de Cannes.

## FILMOGRAPHIE

- 2013 **HELI**  
*Sélection Officielle au Festival de Cannes*
- 2008 **LOS BASTARDOS**  
*Sélection Officielle au Festival de Cannes, Un Certain Regard*
- 2005 **SANGRE**  
*Prix FIPRESCI de la Critique Internationale  
(Un Certain Regard - Festival de Cannes)*
- 2002 **AMARRADOS** (court-métrage)

## LISTE ARTISTIQUE

**Armando ESPITIA**  
**Andrea VERGARA**  
**Linda GONZALEZ**  
**Juan Eduardo PALACIOS**

## LISTE TECHNIQUE

**Réalisateur** Amat ESCALANTE  
**Scénario** Amat ESCALANTE  
Gabriel REYES  
**Image** Lorenzo HAGERMAN  
**Son** Catriel VILDOSOLA  
Sergio DÍAZ  
**Mixage** Vincent ARNARDI  
**Montage** Natalia LÓPEZ  
**Directrice artistique** Daniela SCHNEIDER  
**Producteur exécutif** Nicolas CELIS  
**Produit par** Mantarraya & Tres Tunas  
**En association avec** Nodream Cinema  
**Producteur** Jaime ROMANDIA  
**En association avec** Amat ESCALANTE  
Carlos REYGADAS  
**En coproduction avec** Le Pacte  
Foprocine - Conaculta  
unafilm  
Lemming Film  
Ticomán  
IKE Asistencia  
**Avec le soutien de** Fonds Sud Cinema  
Film und Medien Stiftung NRW  
The Netherlands Film Fund  
Sundance / NHK  
ZDF Arte

**Director** Amat ESCALANTE  
**Cast** Armando ESPITIA  
Andrea VERGARA  
Linda GONZALEZ  
Juan Eduardo PALACIOS  
**Screenplay** Amat ESCALANTE  
Gabriel REYES  
**Direct Sound** Catriel VILDOSOLA  
Sergio DÍAZ  
**Sound Desing** Sergio DÍAZ  
**Sound Mix** Vincent ARNARDI  
**Editor** Natalia LOPEZ  
**Production Designer** Daniela SCHNEIDER  
Nicolas CELIS  
**Line Producer** Mantarraya & Tres Tunas  
**Produced by** Nodream CINEMA  
Jaime ROMANDIA  
**Producer** Amat ESCALANTE  
Carlos REYGADAS  
**In association with** Le Pacte, Foprocine - Conaculta,  
unafilm, Lemming Film, Ticoman,  
IKE Asistencia  
**With the support of** Fonds Sud Cinema,  
Film und Medien Stiftung NRW,  
The Netherlands Film Fund,  
Sundance / NHK,  
ZDF Arte

## CREW

**Juan Eduardo PALACIOS**  
**Linda GONZALEZ**  
**Andrea VERGARA**  
**Armando ESPITIA**

## CREDITS

## AMAT ESCALANTE

Self-taught filmmaker from the city of Guanajuato (Mexico), he began to work in cinema at the age of 15. After making two short films, he wrote and directed his first film, SANGRE, shot in his city and premiered at Un Certain Regard Official Selection at Cannes 2005, where he was awarded Certain Regard Official Selection at Cannes 2005, where he was awarded with the FIPRESCI Prize from the International Critics. LOS BASTARDOS was his second feature film and also premiered at Un Certain Regard Official Selection at Cannes 2008. HELI is his third feature film that will premiere at the Official Competition at the Cannes Film Festival.

## FILMOGRAPHY

2013	<b>HELI</b> <i>Official Selection Cannes Film Festival</i>
2008	<b>LOS BASTARDOS</b> <i>Official Selection Cannes Film Festival - Un Certain Regard</i>
2006	<b>SANGRE</b> <i>FIPRESCI Prize</i> <i>Official Selection Cannes Film Festival - Un Certain Regard</i>
2002	<b>AMARRADOS</b> (short film) <i>Un Certain Regard - Cannes Film Festival</i>

**The proliferation of footage you spoke about is surprising, because your directing style seems, on the contrary, very stripped down, almost ecstatic at times.**

Lenzo Hagerman, my director of photography, has a documentary background. He knows how to film without using additional light. So that was ideal for adapting my directing according to the unforeseen elements I mentioned before. However, we limited ourselves to using one particular lens. Like Robert Bresson, we worked with a 50mm lens – or even a 40, in some cases – in other words, getting as close as you can get to the human view. This lens doesn't afford much margin for manoeuvre, however, especially in confined spaces. It means you have to stay concentrated on the frame. I wanted the viewer's vision of events to be as natural as possible. The power of the images had to be enough to convey the story. Unlike SANGRE and LOS BASTARDOS, which left lots of question in suspense, I wanted everything to be clear in the viewer's mind at the end of HELL. So I was very focused on the narrative progression. In that respect, M by Fritz Lang is a masterpiece; everything is said in the image, in the editing. You could almost watch it without sound. In all modesty, I strive towards that kind of perfection. Of course, not all the shots in the film have the sole purpose of moving the narrative forward, and some serve to create a climate or feeling.

**Such as the almost-burlesque shot with the tank in front of the house?**

Exactly. I wasn't specially trying to create a burlesque effect, but rather confusion in the viewer's mind, thereby breaking up the linearity of the narrative. You don't know if that shot reflects a dream or paranoia – it's ambiguous.

**HELL contains an unbearable torture sequence. Why be so explicit?**

Take my previous film, LOS BASTARDOS. I depicted rising tension, until the point where my hero cracks and fires. It's a very violent, desperate act. This kind of behavior in human beings makes me deeply sad. By filming it, I'm not trying to impress, but to convey the sadness that comes out of such acts. Their perpetrators are not just monsters, but human beings, and often children, as I show in HELL. I'm not inventing anything; you can look on internet, you'll find some horrific images. Without meaning to, I reproduced a torture scene which happened the same way in real life. I want Mexican viewers to look reality in the face. When you think of gangland settling of scores, you always imagine a big dude with a moustache and hat. But the gangs pay kids to do this kind of dirty work.

**Is there always the dilemma of fascination/repulsion with such images?**

Hitchcock used to say that things are more powerful when you hide them. On the contrary, I want to see what effect it produces if you show things unflinchingly. I'm not trying to create suspense. In another way, having never been personally confronted with extreme violence, I felt I wanted to explore this mystery with my camera.

**The film opens with a very powerful sequence which then triggers a long flashback. Why did you chose to structure the narrative in this way?**

I always intended to start the film with this image: a man hanging above a bridge. This image is very common in Mexico. You see that sort of thing all the time in newspapers. I wanted to show it outside of its context, and then go back along the narrative thread to reveal the reality it encloses. Behind each image like that, there is a human tragedy, innocent victims of indiscriminate violence. In short, a story that has to be told, otherwise people will always reassure themselves by thinking that the man hanging above that bridge deserved it.

and tries to adapt to the rules of this new life. As for the trials they would face, we just had to read the newspapers, watch the TV news, and stitch together the various strands of the story. Problems linked to corruption and drugs are part of daily life for Mexicans. Images of killings, decapitations and hangings are shown with no restraint in the media.

### **How does your own story overlap with that of your protagonists?**

Once again, I haven't experienced anything comparable to what is shown in the film, despite growing up in a fairly similar environment. My parents divorced when I was young. My father is both a painter and musician, but above all he's a great handyman. He helps me on every film, notably in making the rail systems for tracking shots. My mother is nowadays a social researcher for a university. While I don't specifically mention the city of Guanajuato in the film, certain details like the mountain range in the background are very representative of the area. On several occasions you glimpse the statue of Cristo Rey, the equivalent of Sugarloaf Mountain in Rio de Janeiro. This region is very religious. During the shoot, we had to stop for four days because the Pope was visiting the city. The religious aspect is very present in the film. Here, abortion is banned and severely punished. That's why lots of very young girls – like the heroine in my film – become mothers when barely teenagers. To give you an idea, the real mother of the infant in the film was on set, and she's only 14. Recently, seven girls who had accidental abortions were sent to prison. With HELL, I wanted to show how families live on top of one another under the same roof. The notion of community is very strong, as is the absence of intimacy. I, myself live next to most of my family. That's common in Mexico.

### **You mentioned the atmosphere that you like to breathe into each film. How do you establish this?**

It's the cast which determines the overall mood. Everything starts from the choice of the bodies, the faces and the looks of my actors. They dictate the tone of the film. The actors remain the vector through which a filmmaker transmits emotions and feeling. The sets also dictate the overall tone. That's why, at the time of writing the script, everything remains abstract. I never know in advance what the whole is going to look like.

### **That said, was it straightforward to cast the film?**

No. Finding the right person to play HELL was a long and difficult process. I'd seen at least 3,000 people. I couldn't make up my mind. I didn't have any particular profile in mind. I was looking for a face or personality with which

I felt a connection. I had perhaps invested and projected too much onto this character. Turning down every suggestion was a way of rejecting myself, of putting my ideas to the test. Armando Espitia was one of my favorites, all the same. So I picked him, thinking: "OK, let's go for it, otherwise I'm never going to make this film!" So I set Armando up in the region where we would film so he could absorb the local vibe. He lived with a family for a while. He had long hair and pale skin. We cut his hair very short and had him get some sun. It was while we were making all these changes that I realized I'd found the right person. That's often how it goes with my actors. My first task with them is to change the way they look. Without this modification process, - I can't project myself. This method is so much easier, which is why I rarely work with professional actors. In HELL, only the actor who plays the father of the family had previously worked in film.

### **Was the choice of the name HELL a way of linking this story to any particular mythology?**

No. I read a short article in the newspaper about a boy aged 10, called HELL, who was involved in a shoot-out between his gang and the police. That story left a big impression on me, so I used the name in my film. I liked the sonority. **Do you always adopt the same working method?**

Yes. In order to throw myself into the shoot and find the right rhythm for the film, things have to be well organized from the start, otherwise it goes all over the place. I know what I'm like, I tend to be a bit chaotic! So I write a very detailed script, then I make a complete storyboard. All the shots in my film are therefore imagined and thought out in advance. With that as my starting point, I modify and explore new avenues during the shoot. On set, we improvise a lot. The important thing is to always shake up the routine. You have to be able to break something to move forward. Each day has its own rhythm, its own pace. The script and the storyboard are like actors; they are at first fantasies that go on to be transformed by the reality of the shoot.

### **HELL is the first film you have shot on digital. Why did you chose this format?**

It was a way of going as far as possible with my actors without worrying about whether there was going to be enough film. I wanted to really experiment with things. I did a lot of takes, perhaps too many! I also knew that, unlike my other films, there were several action scenes that would be difficult to film, with complicated camera movements, and digital allows for unrivaled flexibility.

## SYNOPSIS

Estela is a 12 year old girl who has just fallen crazy in love with a young police cadet who wants to run away with her and get married. Trying to achieve this dream, her family will have to live the violence that is devastating the region.

## INTERVIEW WITH AMAT ESCALANTE

**HELL is your third movie after SANGRE (2006) and LOS BASTARDOS (2008). They could be seen as a trilogy about contemporary Mexican society. Is that how you envisaged them?**

Not consciously, at least! Of course, you can draw links between them. I noticed that in each film, I've tackled more or less directly the way American culture imprregnates Mexican society. SANGRE showed the perverse effects of this globalization, and how the American spirit infiltrates everything: television, food, and so on. In LOS BASTARDOS, we saw two Mexicans who went illegally to the United States and tipped into murderous violence. The narrative in HELL takes place in a city which is like the one where I grew up: Guanajuato, five hours' drive from Mexico City. General Motors decided to build an automobile plant there. People moved in to be close to their new place of work, so homes had to be built quickly to house them, leading to a great deal of unchecked development. The ecosystem, the landscape, and the atmosphere of the place were transformed. Watching HELL, I notice that everything that relates to the auto industry in the end remains on the fringes of the narrative. Nonetheless, the environment that I depict is marked by that presence. Since I'm American from my mother's side and Mexican from my father's, the presence of this power relationship in all my films is fairly logical.

**The environment and also the social context you describe are very precise. Do you make films motivated by the desire to show a reality from your own country?**

My aim isn't to deliver a message, nor to develop some sort of thesis. I'm more obsessed by the particular atmospheres that I can create through my direction. Not having experienced the things that the characters in HELL experience or undergo, I had to extrapolate and use my imagination. It's the psychological dimension that interests me, more than the specific facts. How does one live in a permanent climate of fear? My characters suffer violent acts, and as a result find themselves under tension. It's this tension that I'm trying to show and to share with the spectator. I show extreme situations. In Mexico, everyone lives with a kind of fear in their gut. Violence is a reality at every moment even if it doesn't affect you directly.

**Where did the idea come from for this story of corruption and its devastating effects on an innocent family?**

Once we'd decided on the filming locations, my co-writer Gabriel Reyes and I imagined the story of a family which moves close to the automobile factory



OFFICIAL SELECTION  
COMPETITION  
FESTIVAL DE CANNES

# HELLO

A FILM BY AMAT ESCALANTE

WITH  
ARMANDO ESPITA,  
ANDREA VERGARA,  
LINDA GONZALEZ  
AND JUAN EDUARDO PALACIOS

Mex/AII/PB/Fr - 1h45 - 1.85 - 5.1

INTERNATIONAL SALES NDM

CONTACT

**Fiorella Moretti**

fm@mantarraya.com

Phone: +33 6 26 10 07 65

www.mantarraya.com

ndm

Le Pacte



A FILM BY AMAT ESCALANTE

# HELL

OFFICIAL SELECTION  
COMPETITION  
FESTIVAL DE CANNES



MAINTARAYA THES TUMAS IN ASSOCIATION WITH NOBREAM PRESENT